

Résumé

La théorie des systèmes de peuplement. Etude introductive

Cet ouvrage présente une synthèse détaillée de la théorie des systèmes de peuplement incluant la présentation du concept et des aspects théoriques et méthodologiques. Par des approches successives et par l'analyse, l'ouvrage démontre l'existence d'une vraie théorie des systèmes de peuplement. Y a-t-il des éléments suffisamment pertinents pour aboutir à une démonstration convaincante? Le réponse est positive car il s'agit d'un ensemble des concepts cohérents pour lancer des hypothèses de recherche. Il s'agit d'un champ d'application bien délimité (villes et villages, relations entre eux) et bien sur des principes qui se trouvent à la base de la théorie: hiérarchisation, centralité, spécialisation et primat. Cette théorie a aussi des lois propres, des lois économiques et sociales qui sont présentées dans l'ouvrage. De ce point de vue la théorie des systèmes de peuplement est considérée comme une "mégathéorie".

Parmi les entités qui dominent le territoire et qui résultent de l'histoire, les **établissements humains (asezari umane)** sont les plus importants. L'établissement humain est le résultat d'un processus d'agglomération de la population, c'est un lieu de gestion et d'organisation territoriale. Il concentre aussi des activités économiques spécifiques.

Chaque établissement humain se comporte comme un **système thermodynamique et informationnel ouvert de façon optimale**. On peut le qualifier ainsi parce qu'il respecte les lois physiques de la thermo-dynamique; entre l'établissement humain et son environnement s'établit un échange permanent de substance et d'énergie. Ces organismes vivants ne sont pas totalement ouverts, car dans ce cas, nous assisterions à leur intégration dans l'environnement et donc à leur disparition. Chaque établissement humain a sa propre identité et personnalité bien affirmées dans le jeu des flux territoriaux. Cette caractéristique identitaire résulte d'un filtrage. Ce processus nous permet de soutenir qu'il s'agit des systèmes optimalement ouverts (sans être pour autant des systèmes optimisés).

Avec ces précisions montrant les différents modes d'insertion des établissements humains dans leur environnement, on constate qu'en dépit de l'évolution différenciée et des changements successifs, trois composantes restent constantes: le noyau construit, l'espace non construit et la population. La littérature roumaine spécialisée souligne l'existence depuis un siècle d'une véritable trilogie correspondant à ces éléments généraux : "vatra", "mosia" et la population.

La dynamique de chaque établissement humain est très complexe. Elle est toujours en corrélation avec des facteurs internes (formes d'occupation du sol, activités économiques, tensions sociales...), production de valeurs (innovation, processus culturels...), mais aussi en corrélation avec les facteurs externes (politiques de l'Etat et des collectivités territoriales, conjoncture économique et auto-régulation entre localités du même ensemble). On remarque, aussi, la capacité de l'établissement humain à intégrer ou à bloquer les changements déclenchés par les interventions

pdfMachine

Is a pdf writer that produces quality PDF files with ease!

Produce quality PDF files in seconds and preserve the integrity of your original documents. Compatible across nearly all Windows platforms, if you can print from a windows application you can use pdfMachine.

Get yours now!

externes, et sa plus ou moins grande vulnérabilité ou réceptivité à l'innovation.

Cette notion de système de peuplement n'apparaît pas sur un terrain sémantique totalement vide. La compréhension de ce processus de territorialisation se fonde sur une problématique très claire: tous les établissements humains reposent sur des ensembles territoriaux plus ou moins stables qui sont la conséquence des relations qu'ils entretiennent.

Parmi les notions utilisées antérieurement à la théorisation du système de peuplement, la trame, l'armature et le réseau d'établissements humains sont les plus courantes. Le concept de système de peuplement permet d'adapter les méthodologies de recherche à la dynamique des réalités territoriales.

Les systèmes de peuplement, conçus comme groupes d'établissements intégrés et organisés, interdépendants et en interaction continue, sont apparus et se sont développés dans la première partie des années soixante-dix. Mais la littérature géographique multiplie les études après le Congrès de l'UGI de Moscou (1976) lors de la fondation de la Commission des systèmes de peuplement. L'idée de fond a été d'encourager et de développer des études comparatives sur chaque système national de peuplement.

Chaque système de peuplement a deux composantes de base: les éléments et leurs relations. Les éléments sont représentés par des établissements humains ou des formes agrégées, en constituant des sous-ensembles bien individualisés dans le système général. Les relations sont essentielles dans la connexion entre ces éléments. Habituellement, il s'agit des relations réciproques. Les relations de subordination restent dominantes de la base au sommet de la hiérarchie du système.

Des discussions subsistent sur le concept du système de peuplement en particulier sur le rapport entre système et réseau ainsi que sur les approches méthodologiques. En ce qui concerne le dernier aspect il s'agit d'hésitations sur l'utilisation des analyses multivariées et sur l'interprétation d'indicateurs synthétiques très élaborés. Ces recherches sont en plein développement grâce des analyses de longue durée sur les processus qui soutendent l'organisation structurelle et fonctionnelle des systèmes de peuplement. Par exemple, un aspect important de la recherche porte sur l'existence de comportements latents dans la structure des systèmes nationaux. Dans les études en cours, la différenciation interurbaine est expliquée soit par les inégalités de taille, soit par la structure et dynamique des activités économiques. Nous espérons que l'utilisation des systèmes du peuplement comme véritables laboratoires expérimentaux par la géographie sociale apportera une contribution théorique importante pour dépister et bien évaluer les structures cachées, mais qui existent et qui se manifestent à différentes échelles.

Toutes les recherches sur la genèse et la dynamique du concept de système de peuplement doivent prendre en compte les théories utilisées dans l'étude systématique des réseaux des établissements humains. Par contre, des théories sur la notion de réseau paraissent mieux adaptées à l'étude du système de peuplement. Par exemple, les théories orientées vers l'interprétation de la structure économique du territoire expliquent moins les réseaux que cet ensemble territorial que constitue le système de peuplement.

Dans l'analyse du système de peuplement, on distingue deux catégories de théories: celles, classiques, qui ont contribué au progrès de l'étude sur les réseaux des

établissements, et celles plus modernes qui sont en cours d'intégration dans ce type d'étude. Parmi les théories classiques on remarque la théorie des places centrales, la théorie d'attraction urbaine, la théorie de diffusion, la théorie des pôles de développement, la théorie de la base économique urbaine et la théorie de la domination. Dans la catégorie des théories modernes : la théorie de catastrophe, la théorie de la forme urbaine, la théorie des structures dissipatives, la théorie des fractales et la théorie du chaos doivent être distinguées.

Toutes ces théories représentent une base fondamentale pour une analyse pertinente des systèmes de peuplement. Certaines approches seront très utiles pour l'interprétation des processus de recomposition territoriale à la suite des changements socio-économiques et politiques.

Bien que les théories morphologiques aient été peu appliquées dans l'étude du système du peuplement, elles représentent d'excellents ensembles conceptuels et méthodologiques. Le concept du système de peuplement lui-même apparaît comme le résultat de l'application à l'étude des établissements humains de la théorie générale des systèmes. Les nouvelles théories, développées après 1975 constituent des vrais enjeux pour les chercheurs dans le domaine de l'étude des territoires.

La structure d'un système de peuplement, ses changements permanents, au niveau de composantes comme au niveau des relations entre celles-ci, connaissent des variations d'une société à l'autre, d'un espace géographique à l'autre. Loin d'être linéaire ou cyclique, leur dynamique est très difficile à interpréter en utilisant les théories classiques. En contradiction avec ces théories qui recherchent toujours l'ordre, par l'interprétation mécanique des changements potentiels, les nouvelles théories focalisent leurs recherches sur le désordre, sur les éléments de perturbation et sur les discontinuités présentes dans l'évolution des systèmes de peuplement. La configuration générale actuelle d'un système de peuplement est le résultat d'une succession de discontinuités apparues dans le temps et dans l'espace. Ces discontinuités se reflètent dans une certaine structure et fonctionnalité de celui-ci.

La partie, dédiée aux théories de base dans l'analyse du système de peuplement, est très importante pour cette étude. Elle a principalement un rôle méthodologique. Les auteurs ont essayé de démontrer que les théories classiques ne sont pas totalement épuisées. Il reste encore beaucoup d'éléments non-explorés. Cependant, les nouvelles théories amorcent l'analyse des systèmes de peuplement. Quelques-unes, connexes aux théories classiques, peuvent offrir des solutions inattendues. Les recherches prochaines peuvent confirmer ou infirmer la capacité de certaines théories à s'insérer dans l'arsenal méthodologique spécifique aux systèmes du peuplement.

Le système du peuplement représente une entité dynamique, avec une géométrie variable, qui fonctionne en liaison avec son centre principal. Pour s'individualiser et pour évoluer il repose sur quelques principes de base. Parmi ceux-ci, se détachent la hiérarchisation, qui impose un certain ordre vertical, mais aussi la centralité, qui postule des centres d'attraction et de diffusion. Par ailleurs, deux autres principes sont identifiables: la spécialisation qui justifie l'existence des relations de complémentarité et le primat ou le phénomène de suprématie d'un centre dans un système de peuplement. Ces principes se retrouvent à différents niveaux, mais leur identification et leur analyse est absolument nécessaire pour la recherche.

La variété des conditions d'apparition et de développement des systèmes de peuplement, les caractéristiques des composantes, la multitude des plans d'observation, la structure spatiale et hiérarchique sont des éléments essentiels de différenciation. Ces éléments conduisent à distinguer trois catégories:

a) La classification des systèmes de peuplement selon le type dominant des établissements individualise des systèmes urbains et ruraux. Dans le sens strict du mot, les systèmes urbains se réfèrent aux ensembles cohérents de villes qui connaissent une dynamique particulière. De la même façon, les **systèmes ruraux** devraient être des ensembles cohérents d'établissements ruraux. Mais la définition semble impropre. Elle ne peut être éventuellement utilisée que dans deux situations: lorsque le système est hiérarchiquement structuré, le village le plus développé se trouve au sommet de la pyramide, avec des fonctions intercommunales bien exprimées et lorsqu'une petite ville se situe au sommet de cette hiérarchie (situation discutable!).

b) La classification des systèmes de peuplement selon l'échelle spatiale réunit une succession de ceux-ci individualisés en fonction de leur dimensions spatiales (les espaces nationaux sont utilisés comme repères de base). Par conséquent, nous pourrions distinguer plusieurs catégories de systèmes de peuplement plus ou moins bien définis selon les échelles, du local au planétaire: systèmes locaux, systèmes régionaux, systèmes nationaux, systèmes supra-nationaux, systèmes continentaux et le système mondial.

c) La morphologie des systèmes de peuplement se construit en fonction de plusieurs facteurs: naturels, socio-économiques, historiques et politiques. Les effets, en plus ou moins forte synergie, se lisent dans la configuration spatiale et dans la configuration des relations hiérarchiques, projetées aux niveaux national et régional.

Selon la morphologie des relations spatiales, on remarque cinq types des systèmes de peuplement: fortement monocentriques, monocentriques, monocentriques équilibrés, bicentriques et polycentrique ou multipolaire.

Selon la morphologie de distribution hiérarchique, en fonction de la configuration rang-taille, et en fonction du rapport qui existe entre la ville ou les villes les plus grandes et les autres villes situées au niveau inférieur, on individualise les catégories suivantes: systèmes urbains stables, macrocéphales, bicéphales et polycéphales.

La dynamique du système de peuplement tient compte de la configuration initiale c'est-à-dire du nombre de composantes et de leurs connexions, des hiérarchies et des caractéristiques fonctionnelles. Les histoires nationales posent leur empreinte sur l'évolution de chaque localité, sur la distribution des places centrales, mais aussi sur les systèmes locaux, régionaux et sur le système national lui-même. Le système de peuplement enregistre les changements massifs du réseau, de l'organisation administrative profonde et de la politique urbaine et d'aménagement du territoire.

Pour mieux comprendre la dynamique du système de peuplement, les analyses sont présentées pour les systèmes urbains. Les villes offrent la possibilité d'effectuer des analogies pour expliquer les mécanismes de ce processus. Elles impriment aussi leur influence sur l'ensemble des territoires. Pour la dynamique urbaine, il est très important de mettre en évidence les mécanismes qui expliquent stabilité et instabilité, intégration et fragmentation, apparition des distorsions ou effets

induits par la création des nouvelles villes.

L'analyse qualitative et quantitative du processus d'évolution du système urbain roumain, par exemple, individualise cinq étapes caractéristiques, avec des seuils perçus comme des limites temporelles approximatives: l'étape de turbulence d'après-guerre, l'étape d'évolution régulière ("laminaire", 1955-68), l'étape de transition (1968-89), l'étape de turbulence post-totalitaire (1990-92) et l'étape actuelle de transition. En fait, toute l'évolution du système de peuplement de la Roumanie a été une alternance de périodes stables et de périodes instables, en dépit de la conservation de la hiérarchie urbaine.

Les systèmes de peuplement, malgré la dynamique accentuée de chaque élément, sont parmi les systèmes géographiques les plus stables. Cette caractéristique est la conséquence, d'une part, de l'apparente immuabilité de la hiérarchie supérieure et d'autre part, du principe de centralité.

En dépit de cette stabilité, constatée dans les systèmes nationaux de peuplement, une multitude de forces au niveau intermédiaire agissent pour la révision d'un ordre établi initialement. Quand les prémisses sont créées, les systèmes urbains et ruraux évoluent vers de nouvelles variantes déterminant des processus d'intégration ou de fragmentation.

Le processus d'intégration est le résultat de trois facteurs internes: interaction, différenciation structurelle et spécialisation fonctionnelle. Le processus de fragmentation coexiste avec celui d'intégration. L'intégration conduit toujours vers un rééquilibrage du système de peuplement jusqu'à son organisation optimale, alors que, de façon contraire, la fragmentation produit les ruptures physiques et fonctionnelles.

Les perspectives d'analyse des mécanismes des processus d'intégration et de fragmentation aboutissent à des résultats académiques intéressants, mais aussi essentiels pour la réflexion sur le développement local, régional ou national.

La dynamique du système urbain roumain est synchronique avec les processus historiques, sociaux-économiques et politiques qui se sont déroulés en Roumanie durant quelques siècles. Les 265 villes actuelles (seules 25 dépassent 100.000 habitants) s'organisent dans un système de relations fortement bouleversé durant les dernières 50 années. Par conséquent, des distorsions se sont développées au niveau du système urbain national et dans les systèmes régionaux.

Parmi les causes les plus importantes, qui ont induit de nouvelles distorsions ou qui ont accentué les distorsions héritées, la diffusion de l'industrialisation et la collectivisation forcée de l'agriculture figurent en bonne place. Des causes plus directes, liées à la désignation administrative des villes nouvelles et à la politique de systématisation territoriale et urbaine ont été déterminantes.

A une macro-échelle les anomalies les plus évidentes relèvent de la faible représentation de la base de la hiérarchie urbaine, du sur-développement des villes intermédiaires (50 000 à 150 000 h.), de la faible différenciation du niveau supérieur et de l'hypertrophie de la capitale. A l'image des distorsions du système urbain national, les distorsions régionales ont été accrues par l'intervention de l'Etat et de ses politiques en faveur de quelques régions ou quelques catégories de villes. Synthétiquement, les principales distorsions des systèmes régionaux sont représentées par l'hypertrophie des centres coordinateurs, par le sous-développement du secteur médian et par le sur-développement du secteur inférieur de la hiérarchie urbaine. La forte compétition

entre les villes situées au sommet de la hiérarchie régionale introduit une autre anomalie.

Globalement, on peut admettre que les éléments les plus dynamiques dans un système de peuplement sont les villes, par leurs relations de compétition et de coopération. Dans ce contexte quels seront la place et le rôle des **nouvelles villes**? Pour bien les individualiser, il faut prendre en considération le nombre des villes, leurs fonctions, leur rapport concret avec les localités voisines et surtout avec les flux qui les lient avec les autres composantes du système de peuplement.

Dans l'analyse on remarque l'importance des nouvelles villes dans le processus du développement local et régional. Les nouvelles villes peuvent être utilisées comme facteurs de réduction des déséquilibres. Elles remettent en cause les hiérarchies initiales, et par leurs fonctions, spécialisées elles ne respectent plus les principes de centralité. Dans le cadre d'une politique d'aménagement du territoire, les nouvelles villes peuvent favoriser ou défavoriser les processus d'intégration ou de fragmentation du système de peuplement.

Depuis les années 80, on assiste à une réelle explosion informationnelle et à un développement sans précédent de la télématique qui affectent surtout les plus grandes villes du monde. Ces géants urbains, qui ont presque toujours été favorisés pendant l'histoire, bénéficient actuellement des progrès spectaculaires enregistrés dans le domaine informationnel, en devenant des centres de commande non seulement pour leur économie nationale, mais aussi pour l'économie mondiale. Il s'agit d'un passage du niveau local au niveau global par une extrapolation fonctionnelle et par leur nouveau pouvoir décisionnel. Ce processus qui implique une multiplication des contacts internationaux, mais aussi une position centrale dans la configuration des plus importants flux à l'échelle mondiale, est connu sous le nom de **globalisation**.

Dans le contexte des nouvelles dimensions de la globalisation, on peut individualiser des forces importantes qui conduisent vers la réorganisation des activités économiques et à la reconfiguration des systèmes du peuplement à l'échelle globale. Les effets cumulés des capacités d'organisation des grandes concentrations urbaines, de la croissance du secteur tertiaire et quaternaire et aussi du progrès enregistré grâce aux nouvelles technologies, sont contradictoires. D'une part se détachent des "macropoles" dans le développement mondial et d'autre part se développent des inéquités spatiales et des phénomènes de marginalisation.

Par ses dimensions, et surtout par les implications dans la spécialisation des villes, la relocalisation et la concentration des nouvelles activités, la globalisation affectent profondément les systèmes de peuplement. Il ne s'agit pas de l'ensemble des systèmes du peuplement, mais surtout des niveaux supérieurs des hiérarchies nationales. On constate la diminution du rôle des capitales au profit d'autres villes. L'apparition des villes mondiales n'est pas nouvelle dans l'histoire du monde, sous différentes formes le processus de globalisation a pu être observé pendant l'Antiquité et surtout à la fin du Moyen Age et durant toute la période du développement capitaliste.

Initialement beaucoup de scientifiques et de responsables politiques ont cru que la globalisation économique allait détruire le local. Mais en réalité ce processus l'organise et l'articule mieux avec le régional et le global. La nouvelle centralité a impliqué une multiplication des relations entre différentes localités et une flexibilité

de la spécialisation. Les villes mondiales essayent de se placer sur une position d'interface entre global et local. Dans ce sens elles ont la capacité de réguler les flux de ressources qui pénètrent dans l'économie globale.

Toutes ces évolutions ont des effets importants sur la théorie du système de peuplement qui ne remettent en cause ni l'objet de recherche, ni les lois ou les principes qui le définissent. On assiste à un processus extrêmement dynamique. La réalité dépasse la capacité des chercheurs à le formaliser de façon synchrone. Dans cette situation, la théorie du système de peuplement connaît des changements conceptuels importants très bénéfiques pour la connaissance du monde actuel. Ils participent à l'évaluation de nouvelles voies de compréhension du système global de peuplement. Toutes les discussions actuelles sur le nouveau concept de réseau de systèmes de peuplement démontrent les préoccupations permanentes pour enrichir et pour développer cette théorie. Ce fait confirme que la théorie du système de peuplement est animée d'une dynamique, avec un arsenal méthodologique moderne, connecté de plus en plus avec l'évolution de la réalité.

En annexe à l'ouvrage, un algorithme est présenté afin de permettre l'individualisation et l'analyse d'un système de peuplement, surtout pour encourager les doctorants et les étudiants dans leur travail sur un sujet très attractif, mais aussi complexe.